

Vierge sainte ! Ce Pedro Gil est un honnête homme ! Mon neveu se souviendra que j'ai signé le brevet qui l'a fait comte de Palomas. Et ce mariage ! Vive Dieu ! Pedro Gil vaut son pesant d'or ! Il n'est pas dans toute l'Espagne un parti semblable. Et mon neveu Juan ne sait pas encore qu'il sera ministre. Je crois, à vrai dire, que le cher enfant ne sait rien faire de ses dix doigts ni de sa tête, mais la place de premier ministre donne incontestablement du génie. Je lui en ferai, du génie, pourvu qu'il me laisse l'expédition des affaires. On fait tout ce qu'on veut. On a bien fait un grand prince avec...

Il s'arrêta. Son regard était fixé sur l'inscription latine de la statue de Philippe IV.

Moghrab dit :

— Juan a quatre lettres, c'est vrai, mais Blas aussi, aussi Elia, aussi José, Léon, Luiz, Luca, Oton : et il y a en Espagne autant de Haro que de pommes d'or à cet arbre.

Son doigt désignait, dans la cour des Marionnettes, un oranger énorme qui ployait sous la charge de ses fruits.

Trois coups discrets furent frappés à une petite porte dérobée qui se trouvait dans l'enceinte même formée par le paravent. Moghrab fit disparaître le parchemin chargé de grimoires et le remplaça par un immense cahier en tête duquel étaient tracés les mots GRACES DU ROI.

Don Bernard ouvrit la petite porte. Deux nouveaux portraits de famille, à fraise et à haut-de-chausses du temps de Philippe II, se montrèrent au seuil.

Leurs regards se fixèrent tout de suite sur l'Africain Moghrab, qui baissa les yeux et prit un air impassible.

— Bonnes nouvelles ! s'écria don Bernard en les voyant ; mes très chers cousins, bonnes nouvelles !

Les nouveaux venus avaient des figures d'une aune. L'un d'eux était un tout petit homme d'une maigreur extraordinaire, mais droit comme une règle et vif en ses mouvements ; il ressemblait à don Bernard comme une réduction rappelle un tableau : c'était don Balthazar de Zuniga y Alcoy, président de l'Audience de Séville ; l'autre avait, pour un Espagnol, de très honorables mollets et une prestance assez ronde.

Vous l'eussiez pris plutôt pour un bourgmestre flamand que pour un homme de guerre, fils des preux de Castille. Il s'appela don Pascual de Haro, marquis de Jumilla, et commandait les gardes du roi.

Don Balthazar avait l'honneur d'être le beau-père du comte-duc, qui ne l'aimait point.

Nos trois seigneurs se donnèrent l'accolade, savoir : don Bernard radieux, les deux nouveaux venus la détresse peinte sur le visage. Avant qu'ils eussent pu échanger une parole, la hallebarde du miquelet en faction au bout de la galerie sonna sur la mosaïque, et la grande porte s'ouvrit à deux battants avec fracas.

— Sa Grâce mon neveu ! dit don Bernard, qui étala plusieurs décrets en vue sur la table.

— Pas un mot ! ajouta don Balthazar de Alcoy, en mettant un doigt sur sa bouche.

Ils vinrent se ranger en haie tous les trois sous l'arcade qui joignait la salle à la galerie.

Le favori du roi traversait déjà celle-ci précédé par son huissier et ses gardes, suivi par son page, qui portait son livre d'heures.

C'était un homme de moyenne taille, les épaules un peu hautes et le cou vigoureusement emmanché. Son pourpoint de velours noir à taillades ne dissimulait point, malgré son ampleur, une légère déviation des muscles dorsaux ; les jambes étaient espagnoles

dans la force du terme : genoux prononcés, tibias tranchants, comme l'arête d'un prisme.

La tête avait de la noblesse et s'encadrait bien entre deux belles masses de cheveux noirs qui commençaient à peine à grisonner.

Mais l'œil était ardent, inquiet, fiévreux. L'inflammation des paupières contestait avec la paleur presque livide de la face. Cet homme devait souffrir d'une maladie cruelle ou d'une passion plus cruelle que la maladie.

Il marchait d'un pas solennel et en quelque sorte rythmé. La marche de son escorte se réglait sur la sienne, ce qui donnait à son passage l'apparence d'une procession.

Nos trois seigneurs, à première vue, semblaient ne pas pouvoir plier sans se casser. A l'approche du favori, vous les eussiez vus cependant s'incliner tous les trois comme si leur colonne vertébrale eût été de baleine ou d'osier.

— Bonjour, bonjour, fit le comte-duc en saluant de la main seulement ; que Dieu garde Vos Seigneuries ! J'étais au banc du roi à la cathédrale ; le roi a pris de mon eau bénite. Le roi est en bonne humeur ; il m'a parlé de tous mes amis : que Dieu bénisse Sa Majesté, Seigneurs !

Don Bernard et ses compagnons s'étaient redressés. Ils firent de nouveau le plongeon.

— Oserai-je prier mon illustre neveu de me fournir des nouvelles de sa santé précieuse ? demanda don Bernard.

— Solide comme un chêne, notre oncle, répondit le comte-duc ; le roi m'a donné deux fois la main.

— Ma fille Inès, la noble duchesse ?... commença don Balthazar en avançant d'un pas.

— Bien, bien, Seigneur de Zuniga y Alcoy, interrompit Olivares en reculant d'une distance égale ; nous n'avons pas oublié que nous sommes votre gendre. Le roi a été charmant... charmant ? Par le saint Calvaire ! nos perfides ennemis verront avant peu ce que nous valons.

Son œil avait des éclats sombres parmi l'étrange pâleur de ses joues.

Par un geste qui lui était familier, il porta jusqu'à ses dents l'insigne de la Toison d'or d'or qui pendait sur sa poitrine et mordilla le métal.

— Mon oncle, reprit-il, je suis bien aise de vous trouver en compagnie de ces dignes seigneurs. Vous vous occupez des affaires de l'Espagne. Ainsi font, je l'espère, tous ceux qui tiennent de près ou de loin, à mon administration. Il sera parlé dans l'histoire de la manière dont nous avons tenu le pouvoir au milieu des circonstances les plus difficiles. Tout va bien, très-bien. La France et l'Angleterre ont peur de nous. La dérisoire équipée de Lisbonne, qui a fait un roi nain, nous a valu plus de deux cents millions de réaux de confiscations. Le roi est content, le roi est charmant, jamais le roi ne pourra se passer de moi. Je vous salue, Seigneurs.

Pendant qu'il parlait, son regard inquiet et perçant interrogeait toutes les physionomies. Avant de continuer son chemin, il dit :

— Je vais, moi aussi, m'occuper des affaires publiques.

Puis revenant après quelques pas, il saisit brusquement don Bernard par le revers de son pourpoint :

— Jour et nuit, dit-il tout bas avec une maladrive volubilité, je travaille jour et nuit... notre oncle, vous verrez ! c'est bardé de citations latinées savamment appropriées ! Mes misérables ennemis se traineront dans la poussière à mes pieds. Il y a déjà trois cents pages in-folio ; c'est intitulé : *Nicandro ó antidoto contra las calomnias*... com-

prenez-vous ? Nicandre, ce nom signifie vainqueur des hommes, c'est moi ; antidote contre les calomnies... vous verrez, notre oncle, vous verrez ! Seigneurs, le roi est grand !

Les hallebardes sonnèrent sur les dalles. La procession recommença.

Le favori, raide et hautain, reprenait sa marche solennelle. Il disparut avec sa suite par la porte du fond, donnant entrée dans ses appartements privés.

Comment le roi ne serait-il pas grand ? dit tout bas l'otique et basset président de l'audience au robuste commandant des gardes : voici l'un de ses deux ministres qui a passé toute sa matinée avec un diseur de bonne aventure, et l'autre qui travaille nuit et jour à un pamphlet. Richelieu et Buckingham n'ont qu'à se bien garer !

Le commandant eut un gros rire.

— Je m'aperçois bien que vous raillez, Alcoy ! dit-il ; ah ! ah ! oui, oui. Tenons-nous bien nous deux, et nous arriverons. Avez-vous causé avec ce Moghrab ?

— Ce matin même, répondit le président de l'audience ; mais, chut ! voici Saturne qui revient.

Les rieurs, à la cour d'Espagne, avaient donné des surnoms aux deux ministres de Sa Majesté Catholique. En mémoire de la grande révolution mythologique qui avait forcé autrefois l'aïeul des deux à abdiquer le pouvoir en faveur de son fils, ils appelaient l'oncle Saturne et le neveu Jupin.

Le vieux Bernard de Zuniga avait fait quelques pas à la conduite de son neveu. En revenant, il grommelait avec compassion :

— Un homme d'Etat s'occuper de semblables misères ! Seigneurs, interrompit-il, que je vous fasse part de mes nouvelles : Notre neveu de Palomas est notre arche de salut, décidément...

Don Pascual l'arrêta court en disant :

A l'heure qu'il est, votre neveu de Palomas a sans doute rendu le dernier soupir.

Don Bernard tressaillit comme s'il eût reçu un choc en pleine poitrine.

Puis, saisi d'une de ces puérides colères qui le prenaient à l'improviste, il s'élança derrière le paravent pour faire une querelle à Moghrab, son prophète.

Mais Moghrab avait disparu.

— Ah ! l'imposteur ! disait cependant le vieux ministre, 209... 723... 192... et que sais-je, moi ? Combien de semaines a-t-il été à trouver ces nombres ? Et je le paye, moi, avec de l'argent loyal et royal !

— Mon noble parent et ami, interrompit Alcoy, je vous prévins qu'il nous faut aviser, et sur l'heure ! Tout va de mal en pis. Le comte de Palomas, votre neveu, vient d'être mortellement blessé par un inconnu qui a su échapper jusqu'à présent aux poursuites de l'hermandad.

— Assassiné ! mon neveu !

— Non pas ! blessé en duel ! en plein jour, au milieu de Séville, pendant qu'on chantait la messe à dix pas de là, en l'église de Saint-Ildefonse !

— Et pendant que la foule acclamait, sur la place de Jérusalem, la femme et la fille de Medina-Cœli, plus haut et mieux que le roi lui-même !

Ce fut don Pascual de Haro qui dit cela, couramment et en homme qui a sa leçon faite.

Balthazar d'Alcoy reprit gravement :

— Ce ne sont pas des symptômes, c'est une maladie déclarée. Nous avons la certitude complète que la conjuration de Catalogne a des ramifications jusque dans Séville.

— Hier soir, reprit Pascual, le roi a passé deux heures chez la reine. Ah ! ah ! c'est certain.